

## Etude

### ***JEAN ADAM (1874-1968) ET SON APPROCHE ECOLOGIQUE***

#### ***JEAN ADAM, HAUT FONCTIONNAIRE COLONIAL DE L'AGRICULTURE***

**René TOURTE\* et Christian FELLER\*\***

(\*) Tourte R., agronome, IRAT, CIRAD.

(\*\*) Feller C., pédologue, UMR Eco&Sol, Univ. Montpellier, CIRAD, INRAE, IRD.

Un haut fonctionnaire - Jean Adam -, ingénieur en chef de l'agriculture au ministère des Colonies, professeur à l'École nationale supérieure d'agriculture coloniale, publie en septembre 1937, un article, de douze pages, intitulé « De l'écologie agricole à l'écologie coloniale ». Titre étonnant pour l'époque, avec un article qui insiste sur l'importance et la nécessité des recherches et de l'enseignement de l'écologie appliquée à l'agriculture coloniale. L'article est aussi un discours prémonitoire sur ce que devraient être (i) les relations entre populations « européennes » vivant aux colonies et les populations « indigènes » présentes si on estime que l'écologie doit viser au « mieux-être matériel et moral » de toutes les populations, et (ii) comment participer au développement de ces pays sans mettre en considération les seules productions d'exportation.

Cette étude est organisée en trois parties : (i) une biographie de Jean Adam, agronome-enseignant pour des ingénieurs se préparant à une carrière outre-mer, (ii) la reproduction l'article original de J. Adam, (iii) une analyse et commentaires dudit article.

#### ***Éléments biographiques sur Jean Adam***

Jean Baptiste Joseph Adam (16 fév. 1874 – 14 oct. 1968) a été, tout au long d'une bonne première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une des figures de proue de l'agronomie française œuvrant pour le développement rural des Territoires africains alors sous administration française, avant leurs indépendances de 1960. Bien que certains de ses écrits soient à juste titre cités dans les bibliographies de cette époque, sa personnalité, ses responsabilités, ses fonctions sont déjà oubliées malgré une longue vie de 94 ans. L'un des auteurs de cet article (RT) fut son élève en 1945-1946, à l'École supérieure d'application d'agriculture tropicale (Esaat), devenue Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (Cnearc), puis Institut des régions chaudes (IRC) de l'Institut agro Montpellier.

Aîné de huit enfants d'une famille de cultivateurs limousins, Jean Adam réussit en 1896 le concours d'entrée à l'Institut national agronomique de Paris. À sa sortie de l'Agro, Jean Adam est directement affecté, en septembre 1898, à la direction de l'Agriculture de Tunis : la spécialisation tropicale n'existe pas encore dans l'enseignement agronomique supérieur français ; elle ne débutera qu'en 1902 avec l'École supérieure d'Agriculture coloniale (Ensac), future Esaat (« Nogent ») fondée par l'explorateur-ingénieur Jean Thadée Dybowski.



Figure 1. Jean Adam, en 1906, à son arrivée à Dakar (Sénégal). Extrait de *La Dépêche Coloniale Illustrée*, 1906, n° 22, 30 novembre, p. 275. Article « Le Service général de l'Agriculture et des Forêts de l'Afrique occidentale française » (pp. 273-284)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9743172c/f3>

En février 1905, Jean Adam quitte la Tunisie pour rejoindre le Bureau d'agriculture de Dakar (Fig. 1), où l'accueille son camarade de promotion Yves Henry, inspecteur général de l'agriculture pour l'Afrique occidentale française, AOF. Il contribue ainsi à l'élaboration d'un premier et remarquable réseau de recherches agronomiques à l'échelle de l'Afrique Occidentale francophone. Lors d'un rapide voyage en métropole, il se marie le 21 mars 1906, à Paris 8<sup>e</sup>. À son retour à Dakar, il est nommé chef du Service de l'Agriculture du Sénégal, responsabilité qu'il assumera sans interruption jusqu'en 1920, puisqu'il fut dispensé du Service militaire actif du fait de sa nombreuse fratrie. En 1921, il est chargé par le ministère des Colonies de collaborer avec les entreprises et compagnies œuvrant dans les domaines liés à l'agriculture dans les pays sous administration française. Promu Ingénieur en chef de l'agriculture en 1923, Jean Adam va ainsi, jusqu'à sa retraite, animer, conseiller divers organismes et institutions travaillant à l'amélioration de l'agriculture en Afrique, surtout subsaharienne, nourrissant ainsi des publications riches et variées, un grand nombre sur les plantes oléagineuses (voir Annexe). Il est aussi nommé, le 10 mai 1921, professeur à l'École nationale supérieure d'agriculture coloniale (Nogent) (Fig. 2). Jean Adam va ainsi jouer, pendant plus de trois décennies, un rôle éminent dans la formation des chercheurs et ingénieurs se destinant à l'agriculture



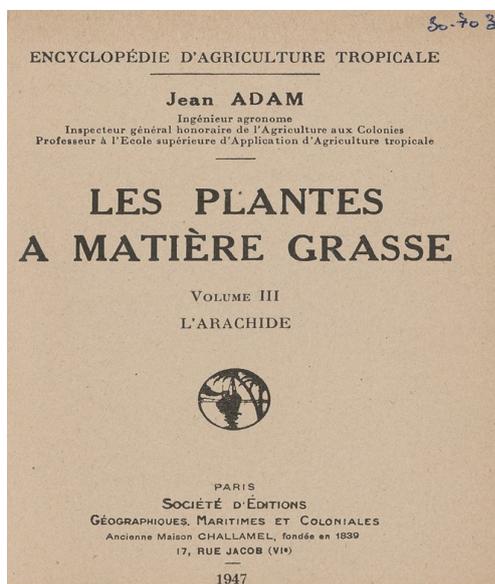
Source numba.cirad.fr / CIRAD

Figure 2. Jardin colonial de Nogent-sur-Marne : l'École Nationale Supérieure d'Agriculture Coloniale, vue de l'intérieur du Jardin en 1902, année de sa construction. Vue d'ensemble du bâtiment.

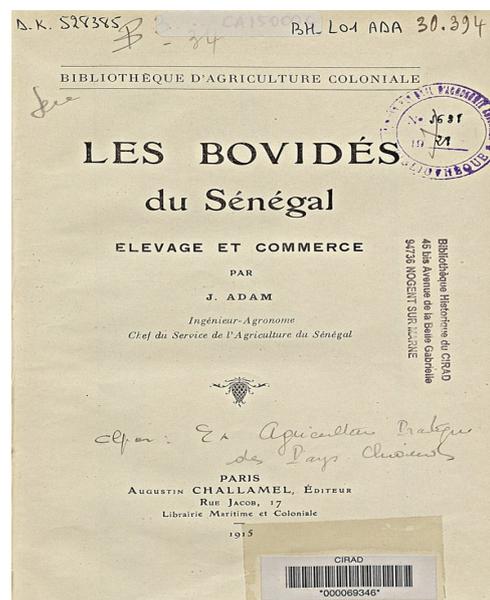
[https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10102839x.r=ecole nationale supérieure d'agronomie coloniale?rk=64378;0](https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10102839x.r=ecole%20nationale%20sup%C3%A9rieure%20d'agronomie%20coloniale?rk=64378;0)

Après une retraite encore partiellement active (enseignement, etc.), Jean Adam s'éteindra à Paris 11<sup>e</sup> en 1968, décès suivi d'un trop injuste oubli de l'œuvre considérable de cette attachante personnalité, ce professeur que ses élèves surnommaient amicalement, face à la vivacité de ses 70 ans, le « vert Adam ».

### *Deux couvertures d'ouvrages de Jean Adam*



Source numba.cirad.fr / Cirad



Source numba.cirad.fr / CIRAD

**DE L'ÉCOLOGIE AGRICOLE A L'ÉCOLOGIE COLONIALE****JEAN ADAM**

Afin de faciliter le renvoi des citations du texte de J. Adam, les auteurs (CF et RT) du troisième article ont numéroté eux-mêmes les différentes sections de l'article de J. Adam par le symbole &, de 1 à 11.

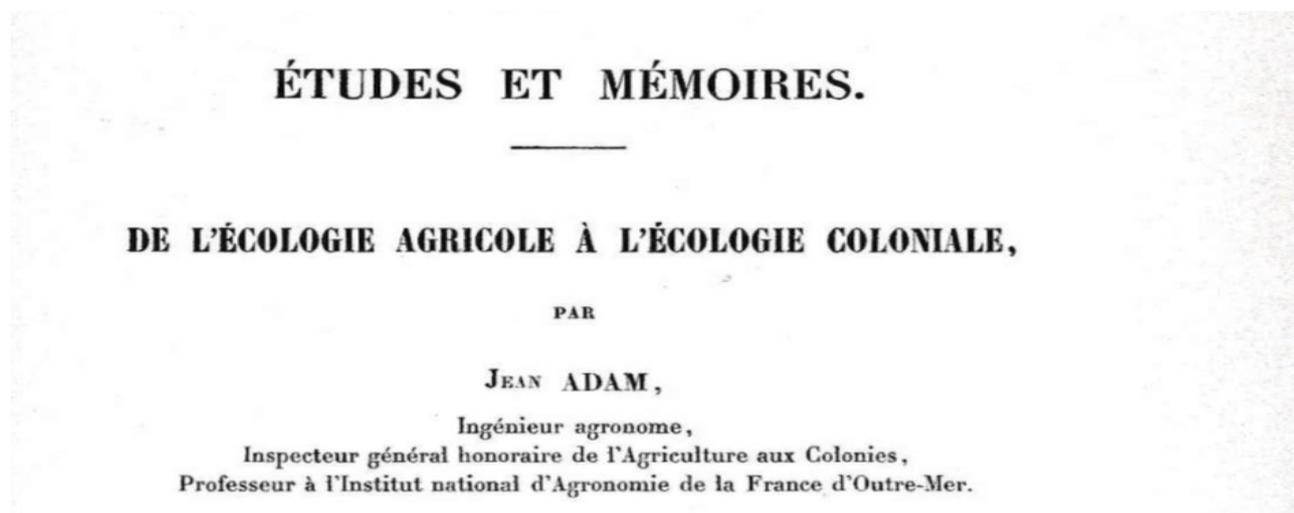


Figure 3. Reproduction d'une partie de la première page de l'article de Jean Adam

**&1. L'écologie, science de liaison**

Dans le numéro de décembre 1936 de l'*Agronomie coloniale*, M. CARTON a mis en évidence l'importance de l'enseignement de l'écologie dans les écoles supérieures d'agriculture comme « introduction », à divers cours spéciaux.

On ne saurait trop louer l'auteur d'avoir attiré l'attention sur une lacune regrettable de la formation des cadres techniques de l'agriculture.

Il fait remarquer à juste raison que « dans les écoles supérieures et les facultés où l'on enseigne les sciences biologiques et agronomiques, les cours professés sont trop indépendants les uns des autres, alors qu'une liaison effectuée entre eux serait du plus grand intérêt... »

Il montre l'élève faisant appel surtout à sa mémoire, emmagasinant en vrac dans son cerveau toutes sortes de notions, vite oubliées, ou dont il tirera mal parti par la suite, quand il aura à résoudre les multiples problèmes qui se poseront à lui, parce qu'il n'aura pas été préparé à saisir les rapports qui existent entre les connaissances acquises, beaucoup trop abstraites, et les réalités de la vie.

**&2. Utilité de l'écologie en agriculture coloniale**

Si l'écologie, qui étudie les relations existant entre l'organisme vivant et le milieu ambiant, est susceptible de rendre les plus grands services, malheureusement trop méconnus jusqu'à ce jour, à l'agriculture de la France métropolitaine, son intérêt est encore beaucoup plus grand pour l'agriculture de nos possessions d'outre-mer.

C'est que là, en effet, le milieu est mal connu et que, d'autre part, dans ce que nous savons de l'organisme vivant, qu'il s'agisse du végétal, de l'animal ou de l'homme, évoluant dans ce milieu, beaucoup de lacunes subsistent. Par des études écologiques suffisamment étendues, on parviendrait à faire disparaître ces lacunes, ou tout au moins les plus importantes d'entre

elles, celles qui ont le plus d'influence sur les résultats.

En même temps, on ouvrirait toute grande et on débroussillerait la route menant au *mieux-être, matériel et moral*, que nous avons le devoir d'apporter aux populations que nous avons prises en charge, mieux-être dans lequel les productions du sol jouent un rôle prépondérant, puisque nos colonies en sont encore à « l'âge de l'agriculture ».

### **&3. Jalons sur la route du mieux-être**

Mais, cette route à suivre, où passe-t-elle ? Va-t-elle franchir d'un bond la plaine unie où rien n'arrête les pas, où va-t-elle se heurter aux obstacles d'un terrain accidenté, côtoyer les précipices, sauter par-dessus les ravins ? Et, par quels moyens et avec quels conducteurs allons-nous la parcourir ?

Autant de questions à envisager, si nous voulons avoir de grandes chances d'arriver au but. Et aussi, autant de questions montrant la complexité des choses.

Cette complexité pénètre la vie des peuples.

Dans les milieux divers en lesquels l'univers est divisé, l'homme, muni de moyens, qu'il demande à la nature ou qu'il forge de ses mains, cherche à se créer le plus de bien-être possible. Mais il n'est pas seulement un être de chair et d'os, perceptible à nos sens. A côté du visible, il y a l'invisible ; à côté du corps, l'âme. Sa vie n'est pas faite uniquement de la satisfaction de ses besoins matériels ; elle a des exigences plus hautes, tenant à cette partie d'essence supérieure de son être double. D'où, dans l'action de l'homme une grande complexité, dont il est indispensable de tenir compte si l'on ne veut pas tourner le dos au bien-être, but des efforts, et qui doit être – je le répète – matériel et moral.

Le milieu lui-même n'échappe pas à cette complexité. Ses limites ne sont pas aussi étroites que celles que lui attribuent les écologues agricoles, pour lesquels elles n'enferment que les seuls facteurs physiques, qui constituent les conditions de la vie matérielle : c'est le *milieu naturel*, dont les éléments sont fournis par la nature.

Elles vont au-delà.

L'homme, en prenant d'ailleurs plus ou moins de matériaux dans ce milieu naturel, a créé par son action propre un autre milieu, que l'on peut appeler le *milieu humain*, pour rappeler son origine, et dans lequel interviennent des facteurs économiques, politiques, sociaux et moraux, pour ne citer que les principaux.

C'est de tous ces facteurs appartenant aux deux milieux, naturel et humain, et en les éclairant sur toutes leurs faces, qu'il faut jalonner la route conduisant au mieux-être, pour la parcourir d'un pas sûr.

### **&4. La tâche ardue des agriculteurs de nos colonies**

L'agriculteur de tout pays doit avoir constamment les yeux fixés sur les uns et les autres. Perdre de vue les seconds, c'est frôler l'abîme, c'est courir le risque de jeter sur le marché des produits invendables, de produire trop cher pour des consommateurs au pouvoir d'achat effondré, de buter contre des barrières douanières infranchissables, de perdre des récoltes par la défection d'une main-d'œuvre rétive, de faire des dépenses sans aucune certitude de recettes au moins équivalentes, etc.

L'agriculteur de nos colonies, plus particulièrement, a de grandes difficultés à ne pas s'égarer. Trop souvent, les jalons sont peu visibles dans les grisailles d'un milieu pas débarrassé de la brume par le souffle de la science et de la technique modernes. Il est moins favorisé que son collègue des colonies hollandaises et anglaises, qui a pour guides les résultats de recherches agronomiques sagement conduites.

Pour lui, il y a encore beaucoup de coins obscurs, aussi bien dans le milieu naturel que dans

le milieu humain. Il y en a aussi dans l'emploi des instruments de la production agricole, qui sont des êtres vivants, d'un maniement pas toujours facile, et également dans la collaboration plus ou moins confiante que lui apporte l'indigène.

Toutes ces inconnues lui rendent la tâche difficile.

### **&5. Les inconnues du milieu naturel colonial**

Le plus souvent, l'agriculteur de nos colonies n'a sur les météores que des renseignements très peu précis. Leurs variations, très brusques dans les pays tropicaux, et à peu près imprévisibles, le laissent sans défense.

Le sol est encore plus pour lui le royaume de l'ombre. Malgré les résultats remarquables obtenus depuis environ 50 ans, dans l'étude de la fertilité des sols, quantité de points d'interrogation subsistent.

Quel est le rôle sous les climats chauds de tous ces microorganismes qui font de la terre un milieu grouillant de vie, avec toutes les surprises et les inconnues de la vie ? Comment conjuguent-ils leur activité avec l'action des infiniment petits minéraux ou encore avec les phénomènes de radioactivité et comment de la connaissance de ce monde minéral, végétal et animal, qu'est la terre, dont les éléments agissent et réagissent les uns sur les autres, se livrent bataille ou travaillent d'un commun accord, est-il possible de déduire une ligne de conduite pour assurer de bonnes récoltes ? Que de problèmes passionnants posés à la sagacité des savants.

La pédologie, science de date récente, en étudiant le degré d'évolution des sols, fournit des données d'une grande portée pratique sur leur vocation agricole et leurs possibilités culturelles. Malheureusement, il ne lui a été réservé jusqu'à ce jour, en France et dans notre domaine d'outre-mer, qu'une faible place dans les recherches concernant la terre.

Et, cependant, on ne saurait trop pousser ces recherches dans nos colonies. Il n'est pas exagéré de dire que des vies humaines sont en jeu. À l'appauvrissement du sol, constaté dans certaines d'entre elles, à la réduction des surfaces cultivables, consécutive au gaspillage inouï des réserves de fertilité accumulées par les siècles, est liée la question de l'alimentation des indigènes. Sur des terres, à productivité décroissante et avec des populations, au contraire, aux effectifs croissants, il sera de plus en plus difficile d'obtenir des récoltes suffisantes pour avoir la nourriture indispensable au maintien de la vitalité de ces populations. Si le problème n'est pas résolu, et résolu à bref délai, ce sera l'arrêt de l'essor de nos colonies et peut-être même leur régression.

D'autre part, pour défendre les récoltes contre leurs ennemis de toutes sortes, comme d'ailleurs pour lutter contre les parasites et les maladies qui, sous les climats tropicaux, assaillent les êtres vivants, nous ne possédons le plus souvent que de vagues données. De la lumière est à projeter dans ces recoins où la destruction et la mort se préparent.

### **&6. Renseignements insuffisants sur le milieu humain colonial**

Si nous nous plaçons sur le plan plus spécifiquement humain, avec ses aspects économique, politique, social et moral, nous ne sommes pas beaucoup mieux renseignés.

Il ne peut s'agir ici de donner un aperçu même succinct des multiples questions qui sont à envisager à ces divers points de vue et sur lesquelles l'incertitude pèse. Qu'il suffise d'en citer quelques-unes prises au hasard.

Nous avons bousculé l'économie interne des pays sous notre tutelle. Mais, nous sommes-nous suffisamment documentés sur ses ressources et le parti à en tirer, sur les besoins qu'elle avait à satisfaire et la possibilité de mieux y faire face, avant de greffer sur elle une économie externe visant souvent l'exportation pour une trop grande part, réduisant la production des denrées à vivrières, obligeant l'indigène à effectuer pour se nourrir des dépenses dépassant sa capacité d'achat et le mettant en état de sous-alimentation. N'ayant pas suffisamment fouillé le

problème, nous n'avons pas toujours réalisé l'équilibre souhaitable entre cultures vivrières et cultures d'exportation.

Trop préoccupés de l'exportation, n'avons-nous pas créé parfois un outillage public trop coûteux, pesant trop lourdement sur une production agricole pauvre et risquant de l'étouffer ? Avons-nous suffisamment recherché les moyens à mettre en œuvre pour rendre cette production plus riche, afin de lui permettre de mieux supporter les charges qui lui étaient imposées ? N'avons-nous pas suivi trop docilement le sillage des nations industrielles plus préoccupées de s'enrichir de l'exploitation des pays neufs que de les faire progresser socialement et moralement ?

Notre politique à l'égard des indigènes et la participation plus ou moins grande que nous les appelons à prendre dans l'administration de leur pays, s'appuie-t-elle toujours sur un choix judicieux clés élites dont nous demandons la collaboration ? Leur sélection est-elle faite avec tout le soin désirable ?

Des cadres sociaux existaient dont nous n'avons pas toujours saisi le rôle bienfaisant. En les laissant s'effriter, en les brisant dans certains cas, n'avons-nous pas créé un malaise allant à l'encontre du but poursuivi ?

Dans les groupements indigènes, où les liens familiaux ont une grande force, n'avons-nous pas, par des mesures contraires à une tradition trop souvent méconnue, contribué à affaiblir l'autorité du chef de famille et à créer ainsi ces épaves de la société, négation de tout progrès moral ?

Dans de trop nombreux cas, nous pouvons nous demander si, par une connaissance plus approfondie du milieu humain de nos colonies, nous n'aurions pas mieux agi.

### **&7. Les instruments de la production agricole sont des êtres vivants**

Ce qui rend encore plus difficile la tâche de ceux qui à un titre quelconque travaillent à la mise en valeur du sol de nos possessions d'outre-mer, c'est que les instruments de la production agricole, la plante et l'animal, y sont, de même qu'en tous pays, des êtres vivants. Ils ne sont pas de la matière inerte comme le sont les machines de l'industriel. Ces tranches de vie ne sont pas dociles et ne se plient pas à nos pensées directrices comme des assemblages mécaniques. Elles ne sont pas seulement passives, elles sont actives. Elles ont une action propre, qui n'est pas forcément dans le sens que nous voudrions lui faire prendre. Nous ne les dominons pas comme nous dominons des machines. Avec elles, nous ne pouvons commander en maîtres servilement obéis.

Dans nos colonies, outre que l'agriculteur ne connaît qu'insuffisamment le milieu avec lequel il est aux prises, de même la plante et l'animal, ses outils dans l'œuvre entreprise, ne lui sont pas mieux connus. Les variétés et les races, la manière de se comporter des unes et des autres, les meilleurs moyens de les faire servir à ses fins, lui posent à tout instant de troublants problèmes, dont les solutions lui sont souvent difficiles à trouver par suite de sa trop grande ignorance de divers éléments.

### **&8. L'agriculteur colonial, quel est-il ?**

Dans ce qui précède, j'ai compris pour simplifier sous le terme général d'agriculteur, le colon agricole et le cultivateur indigène, qu'ils mettent en valeur le sol pour leur compte personnel ou pour celui d'autrui, le technicien agricole des services publics, l'éleveur et le forestier, en un mot tous ceux qui touchent aux choses de la terre de près ou de loin.

Aux colonies, les agriculteurs sont des Européens et des indigènes. C'est par les uns et les autres que s'y effectue la marche au progrès. Pour parvenir au but sans encombres, pour éviter les obstacles, une confiance réciproque, basée sur la connaissance des qualités et aussi des

défauts de chacun est indispensable. L'Européen, plus particulièrement, auquel incombe le rôle de conducteur, doit savoir apprécier son associé, pénétrer jusqu'à son âme et avoir avec lui une communauté de sentiments, sans laquelle toute œuvre durable est impossible.

L'agriculteur européen, dont on ne saurait trop souligner l'importance de l'action aux colonies, doit donc chercher à bien connaître son collaborateur indigène, sans lequel il ne peut rien, à éviter de le heurter dans ses idées les plus chères, afin de ne donner aucune prise à une résistance qui compromettrait les résultats, et s'efforcer de bien comprendre sa mentalité, dont il ne devra pas négliger de tenir compte.

### **&9. Coordination des activités**

Connaissance du milieu, naturel et humain, connaissance de la plante et de l'animal, connaissance de l'indigène, sont l'A-B-C de notre action agricole dans nos colonies. Comme l'activité agricole y est dominante, puisqu'environ 90 p. 100 de nos populations coloniales vivent directement de l'agriculture, ce sont en même temps les pilotis sur lesquels notre œuvre coloniale tout entière doit être construite.

Mais, il ne faut pas oublier le dicton populaire : « Il faut de tout pour faire un monde ». En tous pays s'exercent des activités diverses. Pour que tout aille bien, un harmonieux équilibre doit exister entre elles.

À qui appartient-il de l'établir s'il n'existe pas et de le maintenir quand il existe ? Indiscutablement aux Pouvoirs publics, en l'occurrence aux chefs des colonies et à leurs représentants dans les circonscriptions administratives.

C'est à eux à fixer à chacun ses attributions et son secteur d'action, à veiller à ce que sa tâche soit accomplie dans le sens du bien général, dont la sauvegarde leur incombe.

Ils ont aussi à établir les contacts entre ces activités, qui ne peuvent travailler isolément, chacune dans sa tour d'ivoire. Pour que la machine aux rouages multiples, à laquelle une colonie, comme tout pays, peut être comparée, tourne rond, il est indispensable que ces rouages soient bien engrenés entre eux et qu'il y ait un mécanicien qui veille à ce qu'elle ne grippe pas. De même, pour que dans une colonie les diverses activités qui s'y exercent fassent du bon travail, il est indispensable qu'entre elles une collaboration continue, sous une direction éclairée, visant des buts communs, nettement définis, ne cesse d'exister. Le coude à coude et l'unité de vues s'imposent.

### **&10. Formation des élites coloniales**

Cette mentalité d'équipe doit être jetée en germe dans le cerveau des élites coloniales dès leur formation en vue de la fonction à remplir plus tard par chacune d'elles.

Les unes seront les dépositaires de l'autorité publique et auront à réaliser la coordination des activités indispensables pour franchir à vive allure les étapes vers le bien-être, les autres se consacreront à l'agriculture, à l'élevage ou aux forêts et feront jaillir de la terre des produits qui sont la source de toute richesse réelle, d'autres construiront des chemins de fer, des routes, des ports, qui faciliteront la circulation des hommes et des marchandises, d'autres se dévoueront à lutter contre les maladies qui déciment les populations, d'autres prépareront l'évolution sociale et morale des jeunes générations indigènes, qui les rapprochera de plus en plus de nous. Mais, toutes devront avoir le souci commun d'efforts conjugués en vue d'assurer l'amélioration de la condition humaine dans notre domaine d'outre-mer.

Des connaissances de spécialisations seront obligatoirement acquises par ces élites auxquelles des tâches différentes seront confiées par la suite. Les enseignements qui les donneront, quelle que soit la matière enseignée, devront beaucoup plus faire appel au raisonnement et à l'esprit critique qu'à la mémoire, beaucoup plus s'appuyer sur les faits que sur la théorie.

Ils devront mettre les élèves à même de résoudre le plus facilement possible les problèmes parfois difficiles que la vie coloniale leur posera plus tard.

De cette vie coloniale, à laquelle ils seront appelés à participer, il est indispensable de leur donner une vue d'ensemble, tout en en démontant le mécanisme sous leurs yeux, de leur montrer le milieu dans lequel elle évolue, les moyens d'action qu'elle y met en œuvre, l'interprétation et l'enchaînement de tous ces éléments et de leur indiquer les conditions à réaliser pour qu'ils travaillent en parfaite harmonie. Il leur sera ainsi plus facile de comprendre les motifs de certains actes, les causes de certains événements, la justification de certaines mesures. De la lumière sera projetée sur des faits en apparence inexplicables.

Cette vue d'ensemble a sa place indiquée dans les leçons d'introduction communes aux enseignements des spécialisations. Elle devrait réunir sur les mêmes bancs, chaque fois qu'il serait possible, futurs administrateurs coloniaux et futurs techniciens agricoles, vétérinaires, officiers forestiers, ingénieurs, médecins professeurs, se destinant aux colonies. Il s'établirait entre les uns et les autres des relations amicales et aussi des communautés de vues puisées aux mêmes sources, qui faciliteraient par la suite l'indispensable coordination des activités.

Chacun se rendrait compte qu'il ferait fausse route en restant muré dans sa spécialisation, qu'il devrait ouvrir sur l'extérieur des fenêtres par lesquelles lui parviendraient des lumières, même sur des questions de sa compétence.

Le médecin constaterait que la sous-alimentation est dans la plupart de nos colonies la plus meurtrière des maladies et qu'il peut trouver un concours précieux auprès du technicien agricole pour sauver des vies humaines. L'ingénieur demanderait à ce même technicien de développer la production agricole pour que l'outillage public qu'il construit rende des services en rapport avec les dépenses engagées. Le technicien agricole, de son côté, ne négligerait pas de faire appel aux membres du corps enseignant pour faire pénétrer le progrès agricole dans les masses rurales en s'adressant plus particulièrement aux jeunes. Agriculteurs, vétérinaires et forestiers se mettraient d'accord pour faire une judicieuse répartition des terres entre les cultures, l'élevage et les forêts.

Le chef de circonscription administrative aurait des vues nettes sur le rôle de premier plan qu'il a à jouer comme animateur et élément de coordination. Son attention ayant été attirée sur l'étendue des connaissances indispensables dans chaque branche d'activité pour ne pas commettre d'erreurs, il ne serait pas porté à se croire omniscient et ne serait pas tenté de se substituer aux spécialistes dans leur tâche, mais enclin à les aider de toute son autorité compréhensive.

Et puis, il y a un très grand intérêt à ce que ces études préparatoires aux enseignements spécialisés soient envisagées comme un complément de culture générale donné aux jeunes activités ayant à assumer la lourde charge de colonisateurs, ou tout au moins fasse naître en elles le désir impérieux de la culture générale toujours plus étendue et de l'élévation de la pensée, sans lesquelles nos actes restent étriqués. Elles devraient exalter en elles l'attrait des vues larges, nécessaires dans ces créations en évolution rapide que sont nos colonies, et leur éviter de tomber dans le défaut de la déformation professionnelle, qui met un bandeau sur les yeux. Elles ne devraient pas négliger de faire des incursions dans le domaine des sciences de l'homme et d'en montrer toutes les applications heureuses pour le bonheur des populations coloniales. Notre civilisation mécanique a tout sacrifié à la machine; elle a oublié l'homme et elle en meurt.

Ces études devraient avant tout préparer les futurs coloniaux à être des élites morales. Des élites techniques, nous en avons ; des élites morales, beaucoup moins. La carence de ces dernières à notre époque de bas matérialisme a beaucoup contribué à détraquer l'humanité et à la faire marcher d'un pas hésitant vers un sort meilleur. Quand on se pose en éducateurs de

peuples attardés, il faut réunir les qualités voulues pour tenir le rôle, sinon on trahit la cause dont on se réclame.

### **&11. Regards sur une écologie coloniale**

Des vues générales sur les manifestations de la vie coloniale conçues suivant les données qui viennent d'être exposées s'inspireront utilement des concepts de l'écologie agricole.

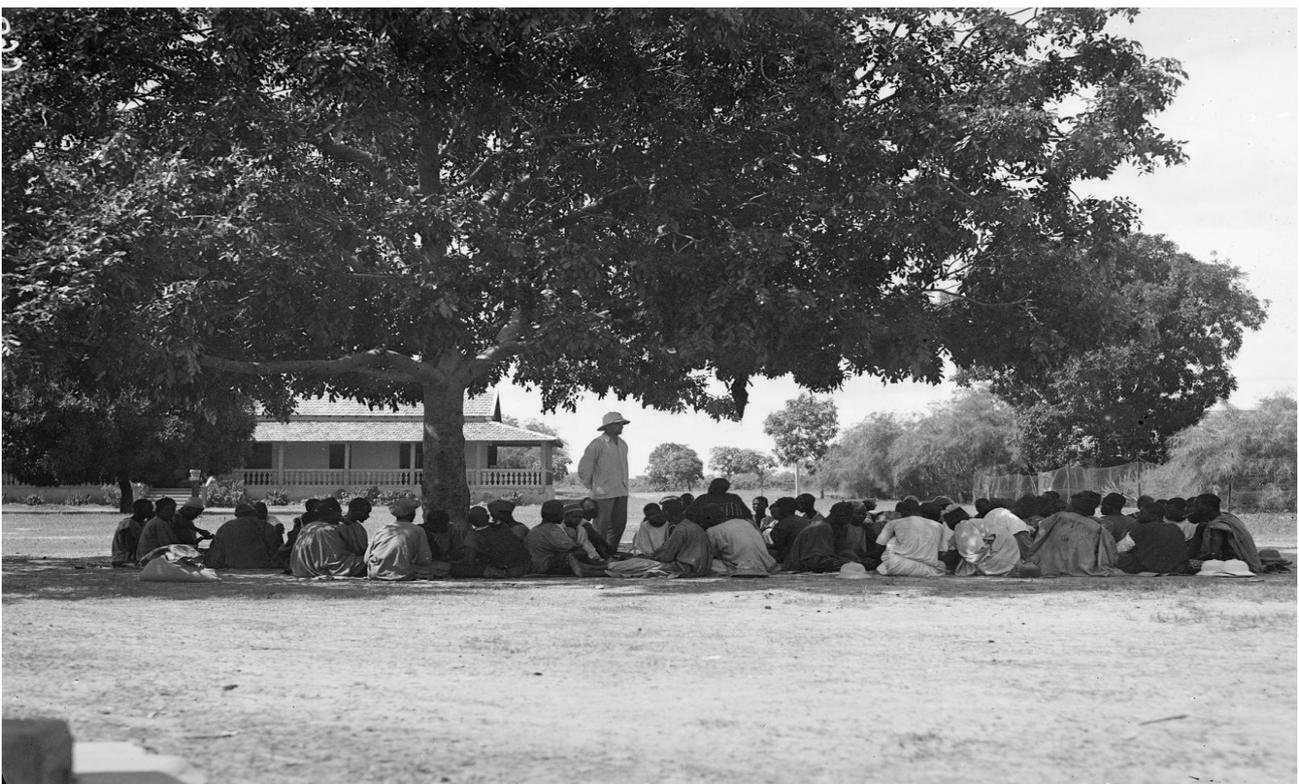
Celle-ci a pour objet l'adaptation des utilisations de la plante et de l'animal aux milieux agricoles en vue d'obtenir, aux conditions les meilleures, le meilleur rendement possible en produits utiles à l'homme. Dans ce but, elle s'efforce de tirer parti au mieux des éléments de ce milieu, en les améliorant au besoin et en s'en servant, en les maintenant en liaison étroite avec les possibilités de la plante et de l'animal, qu'elle cherche également à modifier, si besoin est, dans le sens voulu pour obtenir les résultats visés.

Prenons comme but le maximum de bien-être, matériel et moral, à donner aux populations européennes et indigènes de nos colonies, comme milieu, le milieu colonial, mettons les instruments de la production, la plante et l'animal, entre les mains de l'Européen et de l'indigène, et nous aurons défini l'écologie coloniale dans ses éléments essentiels.

Son programme d'études en découle : étude du milieu colonial, naturel et humain, — étude des instruments de la production, la plante et l'animal, auxquels il sera bon de joindre les ressources du sous-sol, qui sont également mises à contribution, — étude de l'homme, européen et indigène, dans son action dans le milieu colonial, en seront les trois grandes divisions, dans lesquelles il est facile d'apercevoir immédiatement de nombreuses subdivisions.

Ces études seront faites évidemment, et cela résulte de ce qui précède, en se plaçant au point de vue des actions et réactions des divers éléments les uns sur les autres, envisagés dans leurs caractères généraux et non point dans leurs détails, qui font l'objet d'enseignements spéciaux, en mettant nettement en évidence leurs relations et en insistant sur les conclusions pratiques à en tirer pour atteindre le but visé.

### ***Décorticage des arachides pour la fabrication de l'huile de palme***



Par ces seules considérations, on se rend facilement compte combien est vaste le domaine d'investigation de l'écologie coloniale. On entrevoit l'ampleur des connaissances comprises sous cette étiquette et la diversité des sciences auxquelles il est nécessaire de faire appel : sciences biologiques, agronomiques, mécaniques, etc., d'une part ; sciences économiques, politiques, sociales, etc., d'autre part.

Les diverses sciences entrant dans ces catégories sont enseignées, dans leurs applications à notre domaine d'outre-mer, dans les établissements préparant aux carrières coloniales. Ces enseignements sont donnés séparément suivant la spécialisation. Les élèves n'en aperçoivent pas les liaisons, alors que, dans la pratique des choses – on ne saurait trop le rappeler – il y a interpénétration des méthodes et des moyens pour parvenir au but commun, le bien-être des populations, et qu'il y a des contacts permanents entre les activités apportant leur concours. Négliger cette interpénétration, négliger ces contacts, c'est laisser dans l'échafaudage de notre action, un trou dans lequel le succès escompté risque de tomber et de se tuer.

Le rôle de l'écologie coloniale serait, en somme, de faire disparaître ce trou, d'être le résumé dégageant les idées maîtresses en tête du chapitre où les détails sont donnés, le tour d'horizon embrassant dans une vue synthétique la généralité des notions à acquérir, en montrant les liens indispensables et servant de préface aux cours d'enseignement des sciences de spécialisations coloniales. Elle tracerait le cadre de ces spécialisations en vue de faire du tout un ensemble en équilibre harmonieux. Elle s'inspirerait de l'idée déjà énoncée plus haut que la vie de nos colonies sous ses divers aspects, comme la vie de tous les pays, est un complexe dont il faut chercher à bien connaître la contexture pour s'y mouvoir avec toute la maîtrise désirable. Elle s'efforcerait de montrer comment il serait possible d'en faire une construction sans lézardes, où le bonheur matériel et moral des populations, but de toute civilisation digne de ce nom, serait à l'abri des bourrasques.

### *Travail à la houe (la daba) d'un champ d'arachides par des travailleurs voltaïques*



## ***QUE SE CACHE-T-IL DERRIÈRE L'ÉCOLOGIE DE JEAN ADAM ?***

**Christian FELLER et René TOURTE**

Cet article est organisé autour de trois questions : quel est le contexte politique et scientifique (dont agronomique) des années 1930 pour une science coloniale, le concept d'écologie agricole existe-il déjà en 1937 ? Que veut transmettre Jean Adam à travers son article ?

### ***Le contexte politique, scientifique (dont agronomique) des années 1930 pour une science coloniale***

En 1937, Jean Adam a déjà 63 ans lorsqu'il écrit cet article. Il est alors inspecteur général honoraire (donc retraité) de l'Agriculture aux Colonies, après une belle carrière de haut fonctionnaire colonial, trait intéressant à rappeler afin d'illustrer l'indépendance d'esprit qui caractérise son article.

Ce que deviendra la science coloniale après la deuxième guerre mondiale dépend beaucoup de ces années de l'entre-deux guerres et de la stratégie des différents acteurs impliqués. C. Bonneuil (1991, pp. 95-97) en distingue « quatre lignes » qui s'affrontent :

a) « Une vraie science pour l'Empire », la « ligne agroscientifique ».

Elle prône une recherche de haut niveau dans les Colonies, en lien étroit avec le ministère de l'Instruction publique, mais aussi, à moyen terme, une science utile aux pays concernés, déjà par l'inventaire et l'orientation de la production, mais aussi grâce à une expansion culturelle attendue. Cette ligne domine dans l'Association Colonie-Sciences (ACS) dont l'influence sera majeure dans l'émergence de la science coloniale de l'après deuxième guerre mondiale. *Jean Adam est aussi membre, au moins depuis 1936, de l'ACS* (Bonneuil, 1991, p. 108).

b) « La science appliquée par la technocratie impériale » (Fig. 4), la ligne « agro-administrative ».

Elle « est représentée par Prudhomme, Dybowski et F. Heim, assistés de Capus et Adam... » Ce sont des agronomes ayant tous des responsabilités au ministère des Colonies qui vont organiser la recherche appliquée à l'agriculture selon le style agronomique et technique de l'Institut national d'Agronomie coloniale, puis de la France d'Outre-mer (Nogent).

c) « La bonne vieille science dans les Colonies », la ligne « Muséum ».

« Elle est défendue par les titulaires des chaires à collection... On les retrouve dans l'*Association des chercheurs scientifiques coloniaux* » avec Jeannel, Lacroix, Lemoine, Mangin, Monod, etc. (Les noms cités renvoient à l'article de Bonneuil de 1991 avec : JEANNEL (p. 84-88), professeur d'entomologie au muséum, premier directeur de l'ORSC ; LACROIX Alfred (p. 112), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, professeur de minéralogie au Muséum ; LEMOINE Paul (p. 112), professeur de géologie puis directeur au Muséum ; MANGIN Louis (p. 71), botaniste, directeur du Muséum, président Académie des sciences ; MONOD Théodore (p. 79), directeur de l'Institut français d'Afrique noire, professeur au Muséum).

Ils privilégient l'inventaire plus que le guidage de la production. Mais au-delà du scientifique, il s'agit aussi de conserver au Muséum une réelle maîtrise scientifique des recherches coloniales.



Source numba.cirad.fr / CIRAD

Figure 4. L'un des bâtiments (Pavillon n° 2) de la station expérimentale de l'arachide de M'Bambey dans les années 1930. Jean Stirbo, photographe.

[https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10103870w.r=senegal\\_bambey?rk=1158804;0](https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10103870w.r=senegal_bambey?rk=1158804;0).

Cette station se développera très fortement (bâtiments et équipements) jusqu'en 1960. Elle sera aussi le siège du Secteur soudanais de recherches agronomiques (zone sahélo-soudanienne de l'Afrique occidentale avant de devenir le Centre national de la Recherche agronomique du Sénégal, à l'Indépendance en 1960.

d) « Seulement la science productive aux colonies »

« Cette ligne est représentée par Henry et le gouverneur général Carde... [avec] un discours montrant les limites de la science, l'importance des problèmes plus terre à terre et, dans une certaine mesure, du facteur humain et politique dans la production ».

e) Quels sont les rapports de force autour de 1937 ?

Selon Bonneuil (1991, p. 98), la ligne (a) semble dominer en réussissant à rattacher la science coloniale à l'organisation en cours de la science française, avec le comité d'Outre-mer au Conseil supérieur de la recherche scientifique (CSRS). La ligne (b) sera affaiblie en 1939 avec la suppression de l'Institut national d'agronomie coloniale (INAC, Nogent).

1937 est l'année d'une extraordinaire Exposition coloniale, au cours de laquelle l'ACS organise un très important Congrès scientifique (20-25 septembre) pour la mise en valeur des possessions de l'Outre-mer français. Une des retombées de cet événement, avec l'intervention active du « groupe Jeannel » du Muséum, sera la création, en 1943, de l'Office de la recherche scientifique coloniale (ORSC) (Bonneuil, 1991, p. 88). L'ORSC deviendra l'Office de la recherche scientifique outre-mer (Orsom) en 1949, l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (Orstom) en 1953 puis, en 1998 et jusqu'à nos jours, l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

Lorsqu'il écrit son article, Jean Adam est sûrement très sensible à ce que devrait être un futur de la formation des agronomes pour les Colonies dans ce bain d'idées sur la science coloniale qui caractérise cette période. Mais s'y ajoute aussi l'émergence de la pensée écologique en agronomie

### ***Le concept d'écologie agricole en 1937***

C'est dans l'après Grande Guerre 1914-1918 que le concept de lien fondamental entre le milieu naturel et le milieu humain du biologiste allemand Ernst Haeckel (qu'il baptise « œcologie » en 1866) s'invite dans les sciences naturelles et de l'agriculture sous les termes d'« écologie agricole », ou d'« agroécologie ». Ollivier et Bellon, dans un très intéressant article historique (2021, pp. 33-37), indiquent que cette nouvelle approche apparaît dans les années 1920, avec comme chef de file le Russe Nicolas Vavilov, en relation avec ceux que l'on peut considérer comme les trois grands précurseurs de ce courant de pensée, dans les années 1920-1930 : le Russe-américain Basil Bensin (1891-1973), l'Italien Girolamo Azzi (1885-1969), l'Allemand Karl Friederich (1898-1967), auxquels on peut ajouter le Grec Juan Papadakis (1903-1997).

Bensin (1930) utilise le terme d'« agroécologie » et Azzi (1928) celui d'« écologie agricole ».

Qui a donc inspiré Jean Adam pour sa publication de septembre 1937, écrite sur l'écologie agricole, alors que peu de publications sont alors disponibles sur le sujet, surtout avant 1937 ? Sans doute son collègue Paul Carton (1936) qui « a mis en évidence l'importance de l'enseignement de l'écologie dans les écoles supérieures d'agriculture comme introduction à divers cours spéciaux » et qui utilise la locution d'« écologie agricole » et cite Azzi.

### ***Analyse de l'article de Jean Adam***

Dans cette partie, le symbole & (paragraphe), renvoie aux différentes sections numérotées de l'article originel de J. Adam. Les mots ou phrases en italique le sont déjà dans le texte de J. Adam et ceux entre guillemets sont des citations de cet auteur.

L'analyse est organisée selon trois axes : l'écologie et la connaissance du milieu, le milieu humain colonial et l'écologie coloniale.

### ***L'écologie et la connaissance du milieu***

« *Quelle est l'utilité de l'écologie en agriculture coloniale ?* » Adam rappelle (&2) que l'écologie, qui étudie les relations existant entre les organismes vivants (végétal, animal et humain) et le milieu ambiant, mérite d'être développée dans les possessions d'outre-mer, d'une part, pour mieux caractériser ces milieux mal connus, d'autre part, « on débroussaillerait la route menant au *mieux-être, matériel et moral* que nous avons le devoir d'apporter aux populations prises en charge... ». Ainsi la notion de « mieux-être » est mentionnée dès le début de l'article de Adam en relation avec le concept d'écologie

Il s'agit donc de poser des « *jalons sur la route du mieux-être* » (&3), question de grande complexité qui pénètre la vie des peuples. En effet, l'homme cherche à se créer le plus de bien-être possible, mais pas seulement sur le plan matériel : « il n'est pas seulement un être de chair et d'os ; à côté du visible, il y a l'invisible ; à côté du corps, l'âme... le bien-être... doit être matériel et moral. Tant pour l'étude des milieux naturels et humains, il faut tenir compte des facteurs économiques, politiques, sociaux et moraux ». Voilà un discours qui déborde largement les seuls domaines techniques et d'exploitation des terres

Selon Adam, « *les inconnues du milieu naturel colonial* » (&5), sont encore nombreuses et l'on doit développer particulièrement les recherches sur le sol<sup>1</sup> qui est encore « le royaume de l'ombre ». « La pédologie [ou science du sol], science de date récente, fournit des données d'une grande

portée pratique »<sup>2</sup>. Face à la dégradation des sols, il y a des vies humaines en jeu. « Si le problème n'est pas résolu ce sera l'arrêt de l'essor de nos Colonies et peut-être même leur régression. » Concernant l'Afrique, cette observation est, malheureusement, encore d'actualité.

### ***Le milieu humain colonial***

« Les renseignements [sont aussi] *insuffisants sur le milieu humain colonial* (&6). La colonisation a bousculé l'économie de ces pays, sans s'être préoccupé des ressources, de besoins à satisfaire pour les populations en place, visant essentiellement à l'exportation, réduisant la production de denrées vivrières, pouvant faire appel à outillage agricole trop coûteux (Fig. 5). « On a suivi le sillage des nations industrielles, plus préoccupées de s'enrichir de l'exploitation des pays neufs que de les faire progresser socialement et moralement. »



Source numba.cirad.fr / CIRAD

Figure 5. Stand français d'instruments agricoles présentés lors du concours agricole de M'Bambey, 1930 : houes, cultivateurs et semoirs (Bajac de Liancourt et Beauvais d'Angers). Jean Stirbo, photographe. [https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10103905m.r=sénégal\\_bambey?rk=1051507;2](https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10103905m.r=sénégal_bambey?rk=1051507;2)

*L'agriculteur colonial, quel est-il ?* (&8). Dans cette partie, Adam s'interroge particulièrement sur les relations entre l'Européen et les Indigènes. Entre ces deux groupes, « une confiance réciproque, basée sur la connaissance des qualités et aussi des défauts de chacun, est indispensable ». L'Européen doit chercher à bien connaître l'autre et « éviter de le heurter dans ses idées les plus chères..., s'efforcer de bien comprendre sa mentalité... et ne devra pas négliger d'en tenir compte. »

Quant à la « *formation des élites coloniales* » (&10), elle doit s'appuyer sur les sciences de

l'homme en vue du bonheur des populations coloniales qu'elles soient européennes ou indigènes. « Notre civilisation mécanique a tout sacrifié à la machine; elle a oublié l'homme et elle en meurt ». Les futurs coloniaux devraient être des élites morales et pas seulement techniques. « Quand on se pose en éducateurs de peuples..., il faut réunir les qualités voulues pour tenir le rôle, sinon on trahit la cause dont on se réclame. »

### ***L'écologie coloniale***

Cette section (&11) qui finalise le discours de J. Adam vise à montrer la nécessité de penser la colonisation pas seulement sous l'angle et l'intérêt du colonisateur mais de l'ensemble des populations vivant dans un même milieu. Cette écologie coloniale a pour but « le maximum de bien-être, matériel et moral, à donner aux populations européennes et indigènes de nos Colonies ». Le moyen d'y arriver, mettre « les instruments de la production, la plante et l'animal, entre les mains de l'Européen et de l'Indigène ». Il serait alors possible de « faire une construction sans lézardes, où le bonheur matériel et moral des populations, but de toute civilisation digne de ce nom, serait à l'abri des bourrasques. »

### ***Discussion et conclusion***

Le titre de l'article de Jean Adam place l'écologie agricole au centre du discours et semble flécher sur l'enseignement en agronomie tropicale faisant d'entrée référence à l'article de Paul Carton (1936) sur l'écologie au point de vue colonial ; cet enseignant mérite d'être rapidement commenté, car il introduit justement le concept d'« écologie agricole » qui sera repris par Jean Adam. Selon Carton, qui renvoie aux travaux de Azzì, l'« écologie agricole... a pour but *l'adaptation des cultures au milieu* dans chaque région prise en considération *en vue du meilleur rendement possible* ». La place de l'Homme n'y est ici considérée que par l'impact de celui-ci sur le milieu ou sur la plante, mais pas du tout selon la présentation qu'en fera Adam.

Si l'écologie renvoie aux interactions entre le milieu et les êtres vivants (dont les humains) qui l'habitent, il faut s'interroger sur nos connaissances de ce milieu et des organismes. Selon Jean Adam, dans les deux cas, nos connaissances sont largement insuffisantes et l'étude de l'écologie en agriculture coloniale s'impose. Mais Adam introduit surtout la notion de « *mieux-être, matériel et moral* » pour l'ensemble des humains habitant un milieu ; le terme « écologie » s'étend donc aussi aux interactions entre les colons et les populations autochtones<sup>4</sup>. Mais la route à suivre sera difficile et complexe pour atteindre cet état de « mieux-être », et demandera une intime collaboration équilibrée entre les diverses populations.

Incontestablement, cet article est bien une leçon que le Professeur Adam adresse déjà aux jeunes ingénieurs et chercheurs agronomes qui seront affectés en milieu tropical, mais aussi, très probablement, aux hommes politiques et aux hauts fonctionnaires appelés à gérer ces milieux et à traiter de la question coloniale en général.

À ce dernier propos, rappelons que lorsque cet article est publié, en ce même mois de septembre 1937, se tient (20-25 septembre) le « Congrès de la Recherche scientifique dans les Territoires d'Outre-mer » (Fig. 6 et 7), dont Adam est évidemment averti par sa position administrative et en tant que membre de l'ASC, l'institution organisatrice du congrès.



Figure 6. Exposition internationale de Paris en 1937. Vue générale.  
<https://www.paris-unplugged.fr/1937-lexposition-universelle/>

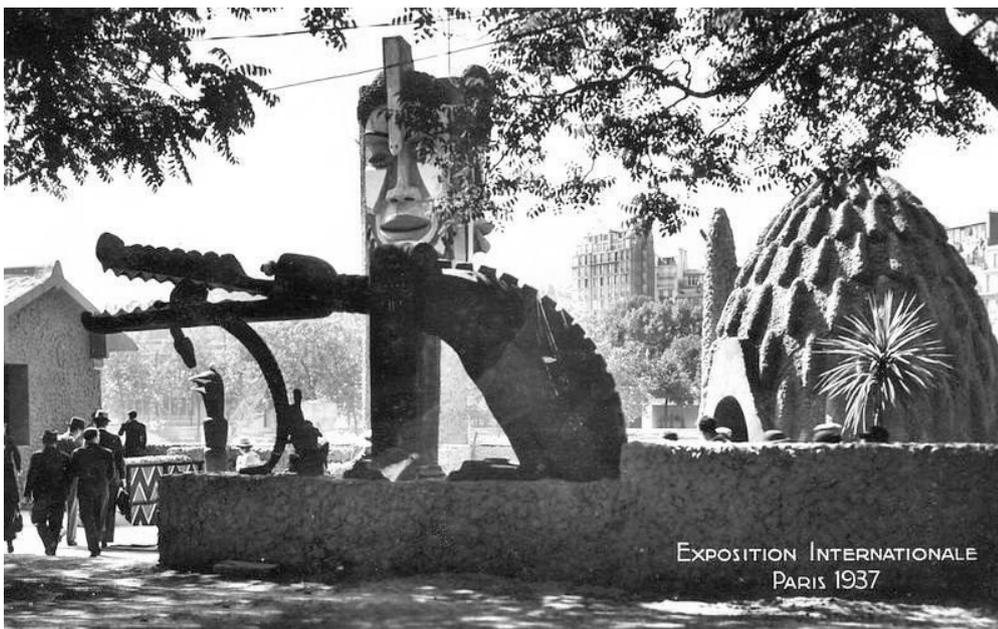


Figure 7. Exposition internationale 1937. Pavillon de l'Afrique équatoriale. [http://lartnouveau.com/art\\_deco/expo\\_internationale\\_1937.htm](http://lartnouveau.com/art_deco/expo_internationale_1937.htm)

Doivent s'y débattre une réorientation et une politique à long terme de la recherche scientifique dans les Colonies françaises, selon les différentes lignes mentionnées en 3.1, tout en prônant une dimension civilisatrice soulignée par le ministre des Colonies, Marius Moutet, dans son discours (évidemment politique) d'ouverture. (Tourte, 2012, vol V, p. 64). Si ce genre de discours est politique chez le ministre, il est de l'ordre du vécu sensible chez Jean Adam.

Ce qui est particulièrement précurseur dans le discours de Jean Adam, c'est d'une part la question de la dégradation des ressources naturelles, en particulier le sol et les conséquences sur les populations humaines (&3), d'autre part la nécessité du dialogue et du respect entre populations européennes et indigènes. Ce respect de la culture des autochtones est maintes fois mises en avant que ce soit au niveau des traditions ou des moyens à mettre en œuvre adaptés aux populations locales pour la mise en valeur des Colonies. Et c'est cette

dimension qu'il faut enseigner, au même titre que les pures connaissances scientifiques, aux futurs ingénieurs d'agriculture coloniale.

Lire et relire l'article de Jean Adam frappe par sa vision prémonitoire sur ce que devrait être une politique scientifique de recherche pour les Colonies, grâce à une meilleure connaissance, tant du « milieu naturel » que du « milieu humain », utilisant une « écologie qui étudie les relations existant entre l'organisme vivant et le milieu ambiant ». Cette approche doit naturellement déjà mobiliser des spécialistes de nombreuses disciplines que ce soit des sciences biophysiques comme la pédologie et l'agronomie ou des sciences humaines (anthropologie et socio-économie). Elle doit aussi bien mieux connaître « le milieu humain dans lequel interviennent des facteurs économiques, politiques, sociaux et moraux... qui ont une action propre... pas forcément dans le sens que nous voudrions leur faire prendre ». En annonçant ainsi, très en avance, l'approche systémique et de recherche-développement du dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, Jean Adam souligne et regrette, en même temps, que les connaissances nécessaires à l'établissement d'un « harmonieux équilibre » soient enseignées séparément, cette spécialisation pouvant entraîner les chercheurs à se protéger dans leur « tour d'ivoire ». Et l'auteur souhaite qu'un jour puissent « se réunir, sur les mêmes bancs, futurs administrateurs, futurs techniciens agricoles, vétérinaires, officiers forestiers, ingénieurs, médecins, professeurs... » et, ajoutons, Européens et Indigènes. Cette « écologie » invoquée serait alors, par une vue synthétique des problèmes, « capable d'apporter le bonheur matériel et moral des populations ».

L'approche « écologique » de Jean Adam, et ses qualificatifs associés « agricole » et « coloniale », semblent bien loin des définitions de ces locutions dans l'article de P. Carton auquel il se réfère et qui renvoie explicitement à l'un des précurseurs de l'agroécologie, l'Italien G. Azzi. L'agroécologie de cette époque ne met pas le mieux-être de l'humanité au centre de l'écologie agricole, pas plus qu'au centre de l'écologie tout court, terme créé par Haeckel en relation avec la théorie de l'évolution de Darwin. N'oublions pas que, comme l'indique le titre de l'ouvrage-phare de Darwin – *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie* –, les interactions entre les êtres vivants et le milieu se situent plus souvent dans « la lutte pour l'existence » plutôt que dans une harmonie recherchée !

On ne peut s'empêcher de penser qu'Adam, pour exprimer ses fortes convictions personnelles, s'appuie sur un concept - l'écologie agricole - qu'il accommode pour lui permettre de passer à l'« écologie coloniale », dont il rêve pour le futur, prenant en compte un « mieux-être matériel et moral » pour les populations indigènes des Territoires d'Outre-mer. Adam avance masqué ! Discrète sera d'ailleurs sa publication de 1937 dans une modeste revue d'enseignement colonial, alors que tous les yeux sont tournés vers ce grand Congrès scientifique de la même année qui rebattra, et durablement, les cartes de la recherche scientifique coloniale française, puisque à l'origine de la création de l'Orstom et de ce qui sera le Centre international de recherche agricole pour le développement Cirad)<sup>5</sup>.

Jean Adam a hérité d'un nom patronymique qui lui convient parfaitement : il représente l'humanité dans sa totalité, mais, qui plus est, le mot Adam dérive de « *'adamah* » en hébreu qui signifie sol ou terre. Pouvait-on faire mieux pour un ingénieur agronome humaniste ?

## Notes

- <sup>1</sup> Le sol tropical est l'un des domaines d'étude des deux auteurs (CF et RT).
- <sup>2</sup> Voir article Feller *et al.* (2007) sur l'importance des recherches coloniales dans la naissance de la pédologie française.
- <sup>3</sup> Souligné par les auteurs (CF et RT) de cet article
- <sup>4</sup> Souligné par les auteurs (CF et RT) de cet article.
- <sup>5</sup> Institutions d'appartenance respective des deux auteurs (CF et RT) de cet article.

## Références

- Adam J. 1937. De l'écologie agricole à l'écologie coloniale. *L'Agronomie Coloniale*, 237 (septembre), 5-17.
- Azzi G. 1928. *Ecologia agraria*. Turin, Unione Tipografica Editrice Torinese, 424 p.
- Bensin B. 1930. Possibilities for international cooperation in agroecological investigation. *International Review of Agricultural Science and Practice*, 21, 277-284.
- Bonneuil C. 1991. *Des savants pour l'Empire. La structuration des recherches scientifiques coloniales au temps de « La mise en valeur des colonies françaises » 1917-1945*. Orstom Editions, collection Études et Thèses, Paris, 125 p.
- Carton P. 1936. L'écologie. Importance de son enseignement dans les écoles supérieures d'agriculture comme « introduction » à divers cours spéciaux. Importance particulière du point de vue colonial. *L'Agronomie Coloniale*, 227 (décembre), 165-175.
- Feller C, Blanchart E, Herbillon A, Leprun JC, Poss R. 2007. L'importance des recherches coloniales, en particulier à Madagascar, dans le développement de la pédologie française. *Étude et Gestion des Sols*, 14 (4), 305-315.
- Ollivier G, Bellon S. 2021. Pour une histoire de l'agroécologie en Europe. Chapitre 1 : 33-46. In : B. Hubert et D. Couvet (eds), 2021. *La transition agroécologique - quelles perspectives en France et ailleurs dans le monde ?* Tome I, Presses des Mines, collection Académie d'Agriculture de France, Paris, 259 p.
- Tourte R. 2012. - *Histoire de la Recherche agricole en Afrique tropicale francophone* Édition numérique FAO, 6 volumes. <https://www.fao.org/3/a0217f/a0217f00.htm>.
- Tourte R. 2019. *Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone et de son agriculture, de la préhistoire aux temps modernes*. Éditions L'Harmattan, Paris, 4 volumes.

## Annexe. Quelques publications scientifiques de Jean Adam

- Adam J. 1908. *Les plantes oléifères de l'Afrique occidentale française. I, L'arachide : culture, produits, commerce, amélioration de la production*. Paris, A. Challamel
- Adam J. 1910. *Les Plantes oléifères de l'Afrique occidentale française II, Le palmier à huile : habitat, variétés, conditions de végétation, culture, produits, commerce, conservation des palmeraies, amélioration de la production, considérations économiques*. Paris, A. Challamel.
- Adam J. 1910. *Les plantes oléifères de l'Afrique occidentale française III, Le cocotier : culture, produits, commerce, amélioration de la production*. Paris, A. Challamel.
- Adam J. 1913. *Préparation des produits du cocotier*. Journal d'agriculture pratique, Volume XIII. Paris, Librairie agricole de la maison rustique.
- Adam J. 1913. *Situation actuelle de la culture de l'arachide au Sénégal*. Journal d'agriculture pratique, Volume XXII. Paris, Librairie agricole de la maison rustique.
- Adam J. 1915. *Les Bovidés du Sénégal. Élevage et commerce*. Paris, A. Challamel.
- Adam J. 1915. *Le Djolof et le Ferlo*. Annales de géographie, 132 (15 novembre).



## Editions

### 2023

- ALLAOUI** Hanifa, *L'œuvre romanesque d'Albert Memmi*, coll. Autour des écrivains maghrébins, Harmattan
- BOLTANSKI** Christophe, *King Kasai*, coll. *Ma nuit au musée*, Stock
- BOURDET** Martine, *Résistances africaines à la domination néocoloniale*, Editions du croquant
- BRASSART** Laurent, *L'empire colonial français en Afrique*, Bréal
- BRUSLE** Jacques, *Koléa*, coll. Graveurs de mémoire, Harmattan
- BUTTOUD** Gérard, *Alger sous les bombes de Louis XIV*, Harmattan
- CLAVE** Yannick, Gérald Attali, et Stève Bessac-Vaure, *L'empire colonial français en Afrique*, Ellipses
- CHAILLOU-ATROUS** Virginie, et Françoise Le Jeune, *L'Engagisme dans les colonies européennes*, Presses universitaires de Rennes
- COGNEAU** Denis, *Un empire bon marché*, Seuil
- DE BELLESCIZE** Ramu, *La déchirure*, Baland
- LEFKI-GUIDDIR** Souria, *Carbet de guerre d'un civil (Algérie 1955-1962)*, coll. Historiques, Harmattan
- LEWIS** Nicholas, Laura Nsengigumva, Joëlle Sambi Nzeba, et Anne Wetsi Mporna, *Traces et tensions en terrain colonial*, Shed Publishing
- MORLAT** Morlat, *L'Indigène et le citoyen*, Indes savantes
- RUSCIO** Alain, *Marseille, la Provence et l'Indochine*, Indes savantes
- SMYRNELIS** Marie-Carmen, *Traversées méditerranéennes*, Classiques garnier
- SAVOY** Bénédicte, *La longue bataille de l'Afrique pour son art*, Seuil
- SORIA** Ralph, *Razzia sur El Djezaïr*, Harmattan
- TILLIER** Bertrand, *Mon père appelé en Algérie*, Creaphis
- VAN DEN ABEEL** Eric, *Ekoki ! Ca suffit !, la colonisation belge au Congo, Walden et Whitman*
- VOLLIN** Serge, *Filles des Aurès*, Jourdan Eds
- YACINE** Jean-Luc, *Aux sources du racisme antimaghrébin*, Harmattan

### 2022

- AKBAL** Mehenni, *Archives algériennes de la France coloniale*, Coll. Historiques, Harmattan
- ALIX** Florian, *L'Essai postcolonial, poétique de l'entreglose*, coll. Lettres du sud, Karthala
- AUBRY** Patrick et Bernard-Alex Gauzère, *La France et ses médecins en Extrême-Orient du 16<sup>e</sup> au milieu du 20<sup>e</sup> siècle*, Harmattan
- BEHICHE** Mouloud, *Harkis et Pieds-noirs face aux préjugés*, Harmattan
- BLACHKANE** Abdoulay, *Les Pratiques administratives coloniales*, L'Harmattan
- BLANC** Guillaume, *L'Invention du colonialisme vert*, Champs/ essais
- BLANC** Guillaume, *décolonisations*, Histoire poche
- BLANCHARD** Pascal, Nicolas Bancel, Sandrine Lemaire et Dominic Thomas, *Histoire globale de la France coloniale*, Philippe Rey
- BRAUNSTEIN** Jean-François, *La religion woke*, Grasset,
- BUTTOUD** Gérard, *L'Expédition d'Alger revisitée*, Coll. Historiques, Harmattan
- CADEAU** Ivan, *Dien Bien Phu*, Tallandier
- CHENEY** Paul, *Une plantation coloniale à Saint-Domingue au 18<sup>e</sup> siècle*, Fayard
- Collectif**, *60 ans des indépendances*, L'Harmattan
- DEMOUGIN** Laure, *L'Empire de la presse*, Une étude de la presse coloniale entre 1830 et 1880, Configurations littéraires, Presses universitaires de Strasbourg

- ESSADEK** Marouane, *Découvrir Fanon, Sociales/ La dispute*
- HANSEN** Peo et Stefan Jonssa, *Eurafrique, aux origines coloniales de l'union européenne, La découverte*
- HEINIGER** Sébastien, *Décolonisation, fédéralisme et poésie chez Léopold Sédar Senghor, Classiques Garnier*
- ISSAAD** Mokdad, *Genèse d'un Etat-nation : l'Algérie*, coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, Harmattan
- JOYAUX** François, *Nouvelle histoire de l'Indochine française*, Perrin
- KAMENOFF** Lydia et Hortense de Villaine (dir.), *L'Empire centre et périphéries*, Harmattan
- KHADRA** Yasmina, *Les Vertueux*, Miallet Barrault, 2022
- KHODJA** Farah, *Récits d'Algérie*, Faces cachées
- LACROIX** Annick, *Un Service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée (1830-1939)*, coll. Histoire, Presses universitaires de Rennes
- MERANI** Hacène, *Le Mouvement syndical algérien durant l'époque coloniale*, coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, Harmattan
- MESSAHEL** Michel, *Itinéraire d'un Harki, mon père*, Harmattan
- MOREAU** de Bellaing Louis, *Les Apatriés*, coll. Sociétés et cultures, Harmattan
- OTHAM** Farhat, *Francophonie : hymne ou requiem ?*, Harmattan
- RAHAL** Malika, *Algérie 1962, Une histoire populaire*, La Découverte
- REDOUANE** Najib, *Albert Memmi, voix franco-tunisienne universelle I et II*, Harmattan
- RUSCIO** Alain (dir.), *Encyclopédie de la colonisation IV*, Indes Savantes
- SACRISTE** Fabien, *Les Camps de regroupement en Algérie, une histoire des déplacements forcés (1954-1962)*, Les Presses de Sciences Po
- SLIMANI** Leila, *Regardez-nous danser*, Gallimard
- SURUN** Isabelle, *L'Empire colonial français en Afrique*, Atlande Eds
- TAHI** Driss, *Du Haut du balcon*, Les Infréquentables
- TASSADIT** Yacine, *Pierre Bourdieu en Algérie (1956-1961)*, Editions du Croquant
- TODD** David, *Un empire de velours*, La Découverte
- TUCK** Eve, et K. Wayne Yang, *La décolonisation n'est pas une métaphore*, Rot-Bo-Krik

## 2021

- BACHIR DIAGNE** Souleymane, *Le Fagot de ma mémoire*, Philippe Rey Editions
- BANCEL** Nicolas, *Le post-colonialisme, Que sais-je ?*
- FREMEAUX** Jacques, *Algérie 1830-1914, naissance et destin d'une colonie*, Editions du Rocher
- IMMOUNI** Amal, *L'Exil et Edward Saïd*, Coll. Approches littéraires, Harmattan
- LARGEAUD-ORTEGA** Sylvie, *Orientalisme ou défi postcolonial ?*, Honoré Champion
- MBOUGAR SARR** Mohamed, *La plus secrète histoire des hommes*, (Jimsaan—) Philippe Rey
- MBOUGAR SARR** Mohamed, *De purs hommes*, le Livre de poche
- MEMMI** Albert, *Mon Retour à Tipasa*, PIM n°14, ASPAME/El Kalima éditions
- MUDIMBE** Valentin Yves, *L'invention de l'Afrique, gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, traduction Laurent Vannini de *The Invention of Africa* (1988), Présence africaine
- PIOLAT** Jérémie, *Portrait du colonialiste*, Empêcheurs de penser en rond
- RUSCIO** Alain (dir.), *Regards français sur l'islam*, Editions du croquant
- SOUBIGOU** Gilbert, *Les Aventuriers-rois*, Harmattan
- STORA** Benjamin, *Les Passions douloureuses*, Albin Michel
- VIRCONDELET** Alain, *Pieds-noirs, un exil inconsolable*, Tohu-Bohu Eds
- VOISIN** Patrick (dir.), *Relire Rachid Mimouni*, Garnier

## Autrement Mêmes

Paris, L'Harmattan

### TITRES RÉCENTS

#### 2023

**ANTHOLOGIE**, *Crimes et châtements dans l'aire atlantique*, Présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-14-033789-5

**ANTHOLOGIE**, *Juan de Pareja, esclave, peintre et personnage littéraire*, Présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-14-035206-5

**CYRAL** Henry, *Les Mystères coloniaux : l'étoile des savanes*, Présentation de Jean-Dominique Pénel et Roger Little, ISBN 978-2-14-035122-8

#### 2022

**ANTHOLOGIE**, *Le Débat des années 1940 sur l'abolition de l'esclavage*, Présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-14-029574-4

**ANTHOLOGIE**, *Toussaint Louverture et après*, Présentation de Grégory Pierrot, ISBN 978-2-14-029571-3

**BERNARD** Laure, *Les Deux frères*, conte créole, Présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-14-028159-4

**BIONDI** Carminella, *Colonies, traite et esclavage des Noirs dans la Presse à la veille de la révolution, T 1 : Colonies*, ISBN 978-2-343-25682-5

**BIONDI** Carminella, *Colonies, traite et esclavage des Noirs dans la Presse à la veille de la révolution, T 2 : Traite et esclavages des noirs*, ISBN 978-2-343-25683-2

**BIONDI** Carminella, *Colonies, traite et esclavage des Noirs dans la Presse à la veille de la révolution, T 3 : Répertoire*, ISBN 978-2-343-25684-9

**BONNEVILLE** René, *Le Fruit défendu*, mœurs créoles, Présentation de Jacqueline Conti, ISBN 978-2-14-029253-8

**ESCOUSSE** Victor, *Farruc Le Maure*, Présentation de Olivier Bara, ISBN 978-2-343-25580-4

**EULOGE** René, *Les Portes du ciel*, Souvenirs du Grand Atlas, Présentation de Gérard Chalaye, ISBN 978-2-14-031086-7

**EYMA** Xavier, Jules Chabot de Bouin et Louis de Maynard, *Pionniers et aventuriers à la Martinique*, Présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-25435-7

**LARA** Sully (sous le pseudo de Justine Cotto), *Mœurs créoles*, Présentation de Timothée Valentin, ISBN 978-2-343-25322-0

**RATTAZZI** Marie (née Bonaparte Wyse), *L'Aventurière des colonies*, Présentation de Barbara Cooper, ISBN 978-2-14-026331-6

**SEJOUR** Victor, et Jules Brésil, *Le martyr du cœur*, drame en 5 actes en prose, Présentation Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-14-031445-2

**VASTEY**, Baron de, *Le Système colonial dévoilé*, Présentation de Michèle U. Kenfack, ISBN 978-2-14-027958-4

**VERNEUIL** V., *Mes Aventures au Sénégal*, Souvenirs de voyage, Présentation de Daniel Mignot, ISBN 978-2-14-027358-2

**VIGNE D'OCTON** Paul, *La Gloire du sabre, pourfendre les abus coloniaux*; Présentation de Roger Little, ISBN 978-2-14-029664-2

#### 2021

**ANONYME**, *Pic Jacob : esquisses martiniquaises*, transcription du manuscrit d'un roman inédit, présentation de Florence Fix, ISBN 978-2-343-24723-6

- ANONYME**, *Voyage de France à Saint-Domingue : transcription d'un manuscrit inédit*, présentation de David Geggus, ISBN 978-2-343-22254-7
- ANTHOLOGIE**, *Nouvelles antillaises du XIXe siècle*, Tome III, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-24300-9
- BONJEAN** François, *Reine Iza amoureuse, roman marocain*, présentation de Gérard Chalaye, ISBN 978-2-343-22777-1
- DUDON** Augustine, *La Nouvelle Ourika ou Les Avantages de l'éducation*, suivi de Adèle J. Ballent et Joseph Quantin, *La Nègresse*, présentation de Marie-Bénédicte Diethelm, ISBN 978-2-343-24578-2
- GARAND** Charles, *Georges le mulâtre*, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-24814-1
- JANVIER** Louis, *Une chercheuse*, présentation de Lorelle Semley, ISBN 978-2-343-22616-3
- LETELLIER** Mme, puis Victor Chapus, *Deux récits guadeloupéens de 1833, Mœurs coloniales, Esquisses*, suivi de *La Falaise blanche*, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-22836-5
- PERRENOT** Louise, *Le Collier chou : impressions d'un séjour*, présentation de Loïc Céry, ISBN 978-2-343-24299-6
- PYAT** Félix et Eugène Sue, *Mathilde, drame*, suivi de sa parodie par Gabriel et Masson, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-23839-5
- RADET** et Barré, *La Nègresse ou le Pouvoir de la reconnaissance*, présentation de Sylvie Chalaye, ISBN 978-2-343-24648-2
- WALDOR** Mélanie, *Clara et autres textes*, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-22332-2

## 2020

- ANTHOLOGIE**, *Nouvelles antillaises du XIXe siècle*, 2 tomes, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-20491-8 et ISBN 978-2-343-20491-8
- ANTHOLOGIE**, *Esclaves marrons à Bourbon, une anthologie littéraire (1831-1848)*, présentation de Pratima Prasad, ISBN 978-2-343-19419-6
- AUTEURS** variés, *Echos de Saint-Domingue*, tome I, présentation de Grégory Pierrot, ISBN 978-2-343-20238-9
- AUTEURS** variés, *Echos de Saint-Domingue*, tome II, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-20239-6
- DEMOLIERE** et Chardon, *Lébao ou Le Nègre, drame (1835, 1850)*, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-21308-8
- DUMANOIR** et D'Ennery, *La Case de l'oncle Tom*, présentation de Bérengère Vachonfrance-Levet, ISBN 978-2-343-21658-4
- D'UZES** Jacques, *Lettres du Congo 1892-1993*, 2 tomes, présentation d'Yves Boulvert, ISBN 978-2-343-20099-6 et 978-2-343-20100-9
- EULOGE** René, *Les Derniers fils de l'ombre : nouvelles berbères du Haut Atlas*, présentation de Gérard Chalaye, ISBN 978-2-343-2147-0
- FABRE** Emile, *Les Sauterelles, pièce en cinq actes*, précédé de *Les Ventres dorés, pièce en cinq actes*, présentation d'Alain Ruscio, ISBN 978-2-343-21339-2
- GONDRECOURT** Aristide, de *Mademoiselle de Cardonne*, présentation de Barbara T. Cooper, ISBN 978-2-343-20330-0
- HA** Marie-Paule, *La Femme française et l'empire, textes choisis et commentés*, ISBN 978-2-343-22033-8
- HARDY** George, *Ergaste ou la vocation coloniale*, présentation de JP. Little, ISBN 978-2-343-21914-1